

Avant-propos

Si 1492 et la « découverte de l'Amérique » marquent traditionnellement l'entrée dans la modernité, la colonisation des Amériques de la baie d'Hudson à la Terre de Feu fut un processus lent et incertain affectant des millions d'individus, autochtones au premier chef, mais aussi européens et africains – asiatiques dans une moindre mesure. D'une part, des sociétés multiséculaires sont renversées ou profondément bouleversées par la conquête. D'autre part, plusieurs nations européennes – espagnole, portugaise, anglaise, française, hollandaise – s'emploient à une exploitation des milieux dans lesquels elles s'implantent et des sociétés humaines avec lesquelles elles entrent en contact.

Bien que les modalités, les organisations sociales et les cultures politiques soient différentes suivant les lieux et les époques, des phénomènes comparables se retrouvent partout, dans une « Amérique hémisphérique » : le fait urbain, l'esclavage, le providentialisme, l'impact du choc microbien, le métissage, la distance avec les bases européennes, l'appropriation des terres et des ressources, le développement d'une économie commerciale principalement orientée vers les métropoles européennes (ou vers la Chine, *via* Manille).

Restent bien sûr les écarts d'une colonie à l'autre : quand la Nouvelle-Amsterdam est fondée par quelques colons en 1624 sur l'île de Manhattan, Mexico est alors une capitale très peuplée, multi-ethnique et au commerce florissant. En 1800, New York est toujours une petite chose à côté de Mexico, et la Nouvelle-Espagne (le Mexique) est tout au long des trois siècles coloniaux le centre de gravité de l'ensemble. Tout changera, c'est vrai, mais au XIX^e siècle. La période des explorations, des premiers contacts et des conquêtes s'échelonne en Amérique espagnole de la fin du XV^e siècle jusque vers 1570 (certes des « fronts pionniers » subsistent partout dans les Amériques jusqu'au XIX^e siècle) ; au Brésil, les